



**HAL**  
open science

## Pratiquer l'abduction, est-ce cela, faire de la clinique ?

Christophe Gauld

► **To cite this version:**

| Christophe Gauld. Pratiquer l'abduction, est-ce cela, faire de la clinique ?. 2019. hal-02084662

**HAL Id: hal-02084662**

**<https://hal.science/hal-02084662>**

Preprint submitted on 29 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Pratiquer l'abduction, est-ce cela, faire de la clinique ?

Christophe Gauld\*

\*MD

## RÉSUMÉ

Elaborer une théorie scientifique, en sciences sociales, c'est raisonner à partir d'éléments de l'observation. Quel est ce procédé qui permet d'inférer postulats et théories à partir de données disparates provenant de l'environnement du chercheur ? L'induction et la déduction sont-elles suffisantes ? Quelles autres ressources pourraient être également disponibles ? Nous allons ainsi détailler comment le procédé d'abduction permet de construire un ensemble de connaissances structurées, s'approchant au plus près de la réalité.

**MOTS-CLÉS** abduction, épistémologie, inférence, clinique.

## L'abduction, le chercheur, et la dynamique de la science

Avant d'aborder les écueils qui se présentent nécessairement au chercheur s'intéressant au domaine de la psychopathologie, nous devons rappeler quel est le mouvement effectué par le savant. Que fait-il lorsqu'il tente de rapprocher différentes données de l'observation, pour constituer l'essence de sa théorie ? Le nombre de ses processus cognitifs est en effet limité : il peut user de déduction, d'induction, d'analogie, d'imagination, ou d'abduction. Nous nous arrêterons un instant sur cette dernière : elle semble constituer la dynamique de base de la clinique diagnostique, mais également celle de

la recherche, du moins dans la majeure partie des cas en sciences humaines.

Pour illustrer la notion d'abduction, nous pourrions prendre l'exemple du diagnostic médical : celui-ci explique les signes et les symptômes du patient en supposant un dysfonctionnement organique ou psychique (Thagard, 1988). On infère un ensemble de prémisses vraisemblables, susceptibles d'expliquer une observation clinique. L'abduction joue également un rôle majeur dans la découverte scientifique. Elle permet de définir une règle hypothétique à partir de données observées. On introduit ainsi une règle à titre d'hypothèse, afin de considérer le résultat observé comme tombant sous cette règle. Ce choix hypothétique est provisoire, révisable. Sa validité sera considérée ultérieurement, dans un mouvement inductif : on rassemblera les événements tombant sous la

règle pour la valider, par l'absurde. Il y a donc trois mouvements successifs : l'abduction qui permet de passer de l'observation élémentaire à l'hypothèse ; la déduction, qui propose de vérifier cette hypothèse au travers d'une expérimentation ; l'induction, qui assemble les résultats obtenus pour confirmer l'hypothèse posée. Par exemple, on donne pour règle hypothétique que l'autisme est une psychose infantile, liée à une mauvaise éducation de la part de la mère ; l'abduction suggère cette idée depuis les données de l'observation, puis la déduction et l'induction permettent la vérification de cette loi. La loi étant posée, dès que l'on observera un enfant présentant des signes d'autisme, on remarquera que la mère fournit une mauvaise éducation. Cette nouvelle observation confirmera un peu plus la règle.

L'abduction se situe à un niveau différent. Dans la proposition « le chat miaule », on abduit qu'« il a faim. ». L'abduction fournit de nouveaux faits à partir d'une observation. L'induction, elle, synthétisera ces faits pour en tirer une loi : les chats miaulants ont faim (après qu'on ait supposé cette hypothèse par déduction). L'abduction permet la construction d'un nouveau modèle, au hasard des événements. L'induction, qui vient ensuite, corrige les erreurs et construit un savoir enregistré sous forme de modèle. L'abduction est un processus essentiel pour augmenter la somme des connaissances scientifiques. Ni logique intuitive, ni déduction pure ne suffisent à créer de la connaissance à partir des données du quotidien. Induction et déduction ne font que changer notre regard sur l'objet déjà donné de la science. Selon Peirce, il est même possible de distinguer deux types de sciences en fonction de cette heuristique : les sciences dites inductives, et celles dites abductives. Les premières, telles que la physique ou les mathématiques, améliorent en permanence les précisions de leurs calculs, la certitude de leur raisonnement, depuis un réalité exprimée telle qu'elle, dans son essence, en substance. La seconde, telle que la biologie ou la psychopathologie, progressent

de controverses en controverses (par « ruptures paradigmatiques », par exemple) : ce sont des sciences explicatives, relatives à l'ensemble des relations entre les objets de ces sciences, telle que la norme. Que manque-t-il pour que la psychanalyse de l'autisme soit considérée comme une science, mis à part les corroborations de multiples observations et la possibilité d'offrir une réfutation à de tels propos ?

L'abduction nécessite en fait d'introduire une notion de probabilité. Il faut que la probabilité conditionnelle de l'événement soit acceptable, dans la situation donnée : si le chat vient d'être nourri et qu'il miaule, il n'a peut être pas faim. Il faudrait donc inférer une autre hypothèse. Si un grand nombre de parents éduquent bien leur enfant, c'est peut être que la théorie psychanalytique de la « mère réfrigérante » ne peut suffire à expliquer le trouble autistique. L'abduction, si elle possède une réelle force heuristique, reste incertaine, en raison de facteurs confondants. La probabilité statistique ne suffit pas : elle est nécessaire, mais non suffisante à inférer un modèle, une loi, une hypothèse. Dans le trouble autistique, un comportement donné peut être « interprété » de différentes manières, par abduction, et il faudra veiller prudemment à la nature de l'induction qui la succède.

## Conclusion

L'édifice de la science psychopathologique, reposant principalement sur l'abduction, semble souffrir d'un postulat de base quelque peu fragile : on désire construire un modèle de l'objet de science, tout en se basant sur des observations indépendantes des règles universelles. Dans ce domaine, les lois fournies par l'abduction reposent en effet sur des postulats relatifs à la norme statistique de la population étudiée. L'abduction, si elle constitue un processus nécessaire à l'élaboration des théories, ne peut se suffire à elle-même. L'ensemble des procédés du raisonnement humain appelle à être convoqué.

